



L'art «différencié» du Creahm, poétique, coloré, lumineux

Le Musée de Charmey rouvre ses portes samedi et propose un dialogue entre les œuvres de dix artistes du Creahm et les collections de l'institution, qui fête cette année son trentième anniversaire.

CHRISTOPHE DUTOIT

EXPOSITION. Ce n'est pas de l'art brut au sens strict de la définition de Jean Dubuffet. Mais de l'art «différencié», selon l'expression de Luc Boulangé, l'instigateur du premier atelier Creahm à Liège, en Belgique. Cette notion s'ancre dans la conviction que «des personnes en situation de handicap douées d'un talent créateur trouvent dans les arts plastiques un mode privilégié d'expression, un sens à leur vie et une identité d'artiste pour autant qu'on leur en donne les moyens».

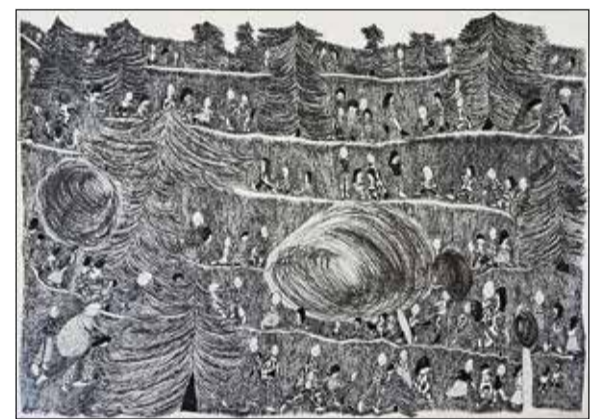
Pour ces moyens, l'atelier fribourgeois du Creahm est actif à Villars-sur-Glâne depuis 1998. Dès samedi, dix de ses membres exposent leurs œuvres au Musée de Charmey sur le thème «Regard vers les cimes». «L'occasion pour l'institution charmeysanne d'instaurer un dialogue, pour marquer son trentième anniversaire, entre ses collections et la création artistique actuelle», explique sa conservatrice adjointe Pauline Santschi.

Cimes symboliques

Entourés de deux accompagnateurs, qui les aident à faire éclore leurs travaux, les dix artistes fribourgeois ont travaillé, depuis 2016, sur l'image de la montagne. Des montagnes qui tendent à l'abstraction triangulaire aussi bien pour Rémy Vuillème, son plus jeune membre, que pour Elmar Schafer, pilier de l'atelier depuis ses débuts. «Tétraplégique, il travaille à l'aide d'un pinceau accroché à son casque, raconte

«Tétraplégique, Elmar Schafer travaille à l'aide d'un pinceau accroché à son casque. On ressent dans ses toiles cet élan, cette cadence.»

PAULINE SANTSCHI



Dix membres du Creahm exposent dès samedi au Musée de Charmey. Parmi eux (de haut en bas et de gauche à droite): Elmar Schafer (*Abendsonne am Berg*), Myriam Schoen (*Nach dem Sturm*), Rémy Vuillème (*Le glacier content*) ou Margot Gillard (*Poya*).

Pauline Santschi. On ressent dans ses toiles cet élan, cette cadence.» Ces cimes symboliques, colorées et lumineuses, on en retrouve chez Iason Scyboz, en évocation au mont Fuji, ou façon Gastlosen pour Christelle Roulin et ses épais aplats de noir.

Plusieurs artistes se sont inspirés d'une série d'œuvres sélectionnées

par le Musée. Ainsi, Bernard «Bernie» Grandgirard reprend les contours d'un *Molésou* de Joseph Buchs pour lui adjoindre l'arrière d'une Cadillac. Margot Gillard et Géraldine Piller ont, quant à elles, travaillé sur le motif de la poya. Un cortège espiègle et très graphique à l'encre de Chine pour la première et des évocations plus oniriques pour la seconde, qui entremêlent les symboles dans sa très ludique *Poya Valsainte*.

Avec son crayonné naïf, Guy Vonlanthen se réapproprie l'image de l'armailli et de la traite. Tandis que Maude Vonlanthen poursuit sa manière très personnelle de segmenter

ses peintures dans des espaces délimités par des traits noirs. «Elle travaille ses peintures à l'acrylique comme des vitraux», explique Pauline Santschi. Notamment cette évocation de l'église de Charmey d'après une carte postale de Charles Morel.

Après la tempête

Membre du Creahm depuis sa fondation, Myriam Schoen est peut-être l'artiste la plus accomplie de l'accrochage. Ses montagnes imaginaires et poétiques, à la limite de l'abstraction, semble enflammer la toile, à l'image de ce *Nach dem Sturm* (*Après la tempête*) très évocateur.

Cette quarantaine de créations actuelles dialoguent avec des œuvres acquises par le Musée au fil de ses expositions passées. On retrouve non sans plaisir des tableaux essentiels de Massimo Baroncelli, André Sugnaux, Guy Oberson ou Josiane Guillaud. A noter que le vernissage annoncé ne pourra pas se tenir samedi et que le Musée accueillera 14 visiteurs au maximum à la fois. ■

Musée de Charmey, du 27 mars au 30 mai, ma-di 14 h-18 h. Pas de vernissage ce samedi, mais entrée gratuite. Infos sur www.musee-charmey.ch

Deux créations filmées aux Osses

Eva Marzi et Maxime Sacchetto ont bénéficié d'une résidence d'écriture au Théâtre des Osses. Filmée, la mise en lecture de leurs textes est visible en ligne.

GIVISIEZ. Comme les autres, le Théâtre des Osses est en veillesse, mais il reste «vibrant de créativité». En collaboration avec la revue littéraire *L'Épître*, il a lancé un projet intitulé *De l'écriture à la scène*: la Genevoise Eva Marzi et le Lausannois Maxime Sacchetto ont bénéficié d'une résidence d'écriture d'une semaine. Leurs pièces, d'une vingtaine de minutes, ont ensuite été mises en lecture et filmées. La première vidéo, *Blue Lagoon Lounge Bar*, de Maxime Sacchetto, est en ligne depuis hier sur le site www.theatrosses.ch. La seconde, *La garde*, d'Eva Marzi, sera visible dès mercredi prochain.

«L'immersion de deux auteur-e-s au

Théâtre des Osses a été pour nous une bouffée d'air frais!» se réjouissent Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, codirecteurs du Centre dramatique fribourgeois, dans un communiqué de presse. Après l'écriture, la distribution s'est effectuée en trois jours et la mise en lecture en deux. «Ce minilaboratoire s'est déroulé dans un esprit d'expérimentation et d'échange, et surtout d'intense créativité. Cette expérience enrichissante nous a fait découvrir de façon concrète les univers de nouveaux auteurs.»

De son côté, Matthieu Corpataux, directeur de *L'Épître*, souligne que ce projet vise «à créer des impulsions pour l'écriture théâtrale, ce qui est encore assez rare en Suisse ro-

mande, et à promouvoir la relève». Le choix des deux bénéficiaires de la résidence s'est effectué parmi une vingtaine de candidatures.

Poète et musicien, Maxime Sacchetto (25 ans) s'interroge avec humour sur la création, l'écriture, l'imagination, la naissance des histoires. Mais aussi sur le rôle de l'écrivain dans notre société. Le tout avec légèreté et humour. *Blue Lagoon Lounge Bar* est interprété par Valérie Liengme, Pauline Epiney et Nicolas Rossier, alors que Geneviève Pasquier intervient en voix off.

Née en 1985, docteure en sociologie et diplômée en écriture littéraire de la Haute Ecole des arts de Berne, Eva Marzi s'est inspirée de la vie des

gardiens de phare, pour en évoquer la folie, sur un mode poétique. Dans ces lieux isolés, elle trouve «un écho aux théâtres vides, avec énormément de silence». Outre les codirecteurs des Osses, la distribution comprend André Schmidt et Nicolas Müller.

Isabelle Chassot en interview

Le Théâtre des Osses poursuit également ses causeries filmées, réunies sous le titre *Chronique d'un théâtre en veillesse*. Après Marie-Cécile Kolly et Jean-Luc Giller pour le premier épisode, puis Yann Pugin, au tour d'Isabelle Chassot de converser avec Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier. La directrice de l'Office fédéral de la culture revient sur la difficile situation actuelle, mais aussi sur son attachement au Théâtre des Osses, ce «lieu d'excellence». Comme députée puis conseillère d'Etat, Isabelle Chassot a joué un rôle essentiel dans le développement du Centre dramatique fribourgeois. **EB**

www.theatrosses.ch



Maxime Sacchetto a imaginé une curieuse «machine à dire les histoires».

En bref

LES DÉBROUILLARTS

Du théâtre de salon

Spécialisée dans le théâtre de rue, la compagnie fribourgeoise Les Débrouillarts annonce un nouveau spectacle, à l'intérieur: «Nous allons jouer dans un salon et inviter nos proches, tout en respectant les mesures sanitaires.» Cinq représentations sont prévues, ce samedi, à partir de 13 h. D'une durée de trente minutes, la performance théâtrale *Invisible* sera interprétée devant quatre spectateurs à chaque fois par Mélanie Carrel et Emmanuel Dorand. Le lieu précis sera communiqué après la réservation, au 079 643 32 90.

FRIBOURG

Double expo à Trait Noir

La galerie Trait Noir, à Fribourg (rue du Pont-Suspendu 14), accueille jusqu'à dimanche une double exposition: Marinette Badoud présente ses aquarelles et Monica Gross-Kehl ses céramiques. Samedi de 10 h à 16 h et dimanche de 16 h à 19 h. www.galerietraitnoir.ch